DU **5 JANVIER** AU **1er FÉVRIER** 2004

Les Jumeaux Vénitiens

CARLO GOLDONI - ADEL HAKIM

PARFOIS VOUS ÊTES UN PARFAIT CRÉTIN ET PARFOIS UN HOMME PLEIN D'ESPRIT. QUE SIGNIFIENT TOUTES CES MÉTAMORPHOSES ?

adaptation et mise en scène
Adel Hakim
chorégraphie
Véronique Ros de la Grange
scénographie
Yves Collet
et **Monserrat Catalá**
lumière
Yves Collet
masques
Erhard Stiefel
costumes
Marc Anselmi
collaboration lumière
Sébastien Marrey
maquillage
Naty Polak
assistants
à la mise en scène
Michael Batz
et **Rosamartha Fernandez**

avec
Philippe Awat
Isabelle Cagnat
Frédéric Cherbœuf
Etienne Coquereau
David Fricker
Serge Gaborieau
Thomas Germaine
Natacha Koutchoumov
Prunella Rivière
Maria Zachenska

Relations publiques
Vincent Larmet - Michaël Dusautoy
01 46 72 37 43
rp.tqi.labalance@free.fr

FIP pariscope

spectacle créé le 4 novembre 2002 au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
production Théâtre des Quartiers d'Ivry

Théâtre des Quartiers d'Ivry
01 46 72 37 43

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

Yves COLLET Impression Cart'Com 01 43 79 57 57

DE QUELQUES DEMONS D'ITALIE OU D'AILLEURS

Pancrace - ***Si j'étais vous, vous savez ce que je ferais ?***
Zanetto - ***Qu'est-ce que vous feriez ?***
Pancrace - ***Je me donnerais la mort sur le champ.***

L'action se déroule à Vérone, Milan, Paris, Santiago ou Ivry. L'avocat Balanzoni veut marier sa fille Rosaura. Le jeune Zanetto, vivant à Bergame et fils d'une riche famille de Venise, semble être un bon prétendant, même s'il passe pour un idiot.

Au même moment, Tonino, le frère jumeau de Zanetto, malin, voyou et désargenté, arrive à Vérone car il a fui Venise à cause d'une affaire sentimentale qui a mal tourné. Tonino, qui ne veut pas être reconnu, se fait passer pour Zanetto. Ce qui va engendrer une cascade de malentendus et de quiproquos, certains comiques, d'autres tragiques.

Dans le sillage de ceux-là, toute une foule de personnages va se battre et se débattre dans la belle ville de Vérone.

C'est une drôle de société, cette société que nous décrit Goldoni.

Bien sûr ce n'est pas notre société, mais celle de l'Italie du XVIIIème siècle. Car qui voudrait croire qu'aujourd'hui encore les mariages se font sous le signe de l'intérêt et non sous le signe de l'amour? Qui croirait qu'aujourd'hui encore les familles cachent des secrets? Or dans *Les Jumeaux vénitiens* personne n'est celui que l'on croit et les masques ne sont pas là par hasard. Tout le monde feint, tout le monde ment, tout le monde triche sur son identité et sur ses sentiments au point de ne plus savoir qui est qui et ce que les gens ressentent réellement. Alors évidemment, il y a les tartuffes qui ne cessent d'édicter des codes moraux qu'ils sont les premiers à transgresser. Il y a des amis qui croient être de bons amis alors qu'ils trahissent leur amitié dès que leur intérêt est en jeu. Il y a ceux qui se disent honnêtes mais qui n'hésitent pas à voler, à pervertir, à corrompre et pour certains même à tuer. Bref, le monde est une jungle où il faut faire un extrême usage de la force ou de la ruse pour survivre.

Cette Italie de Goldoni, corrompue, cruelle et angoissée sombre dans la schizophrénie avec cette histoire de clones, de jumeaux que l'on ne peut distinguer l'un de l'autre. On n'y parle que d'argent ou de sexe bien que personne ne semble réellement profiter de son argent ni jouir des plaisirs de la vie. Enfin, ces créatures frustrées sont pétries de préjugés sur ce que devrait être le monde.

Bien sûr, il y a aussi les riches et les pauvres, ceux qui arrivent toujours à s'en sortir malgré leur bêtise et leur corruption et ceux qui, de toute manière, malgré tous leurs ingénieux efforts, ne s'en sortiront jamais. L'Italie du XVIIIème siècle était dans l'impasse. Et puis Goldoni avait beaucoup d'imagination. Il était même capable de terminer sa comédie par une intrigue criminelle où se trouvait convoqué le personnage de la Mort.

Car dans cette Italie de l'hyper-théâtre, la mort rôde. Et elle va frapper. Par deux fois. Etrange dans une comédie, non? Mais Goldoni, en effet, est un drôle de type. D'autant plus qu'il raconte tout cela à l'aide des archétypes de la Commedia dell'Arte: des Pantalon et des Arlequin, des Docteur et des Brighella. Des personnages surgis de l'enfer qui appartiennent au monde du rêve, au monde des cauchemars. Des personnages de théâtre rien d'autre. Rien à voir avec la réalité, ce Goldoni!

NEVROSES

Pancrace - ***L'air est le même partout. La folie est universelle. Un tel est fou par vanité, tel autre par ignorance, celui-là par orgueil et celui-là par avarice. Moi, je suis fou d'amour, et je pense que ma folie n'est pas plus grave que celle des autres.***

Une des fonctions du théâtre est de porter à la scène, c'est-à-dire aux regards et à la connaissance des spectateurs, des personnages pris dans des processus qui conduisent à la monstruosité. Le théâtre est une foire aux monstres et les masques de la Commedia dell'Arte s'y prêtent à la perfection. Le théâtre exige en effet que l'intensité des situations soit presque toujours paroxystique; car la violence des antagonismes, l'excès des personnages, de leurs sentiments, de leurs sensations, de leurs quêtes, de leurs passions, cet excès est le ressort même de toute action dramatique. Lorsque ces excès produisent des évènements de grande envergure qui concernent l'ordre social dans son ensemble (guerres, meurtres, transgressions des tabous majeurs), il s'agit de tragédie. Lorsque les excès s'appliquent à des évènements infimes, ceux de la vie de tous les jours, ils nous font rire; il s'agit alors de comédie. Mais dans tous les cas, ce qui fait théâtre, c'est l'excès monstrueux du comportement humain.

Cet étalage de monstruosité, non moins douloureux dans la comédie que dans la tragédie (car le plus souvent notre cerveau perçoit nos petits malheurs comme de grands cataclysmes), ne vise pas à désigner des coupables ni à juger. Ce qui nous terrifie ou nous fait rire chez les monstres de théâtre, c'est toujours ce qu'en eux nous reconnaissons de nous-mêmes. L'art de ceux qui fabriquent le théâtre est de mener alors le jeu jusqu'au bout de la catastrophe par une succession logique d'évènements imparables qui dépassent les personnages.

Submergés par le flot des évènements, les personnages se retrouvent en proie à des conflits où les peurs s'opposent aux aspirations, où les rêves se heurtent à la réalité, où les désirs trouvent des obstacles dans les désirs des autres, où leur liberté et leur puissance sont bridées par leurs propres limites ou par celles que leur impose la société. Leur besoin d'acquérir, de posséder est toujours supérieur aux moyens dont ils disposent. Tout ce réseau de contradictions devient source de névroses. Angoisses, phobies, obsessions, asthénies: autant de troubles affectifs et émotionnels communément regroupés, par une schématisation toute moderne, sous le terme de "stress". Ces névroses - qui n'altèrent en rien l'intégrité des fonctions mentales des individus - sont de véritables maladies dont la plupart d'entre nous sont conscients mais dont il est fort difficile sinon impossible de se débarrasser.

De manière exemplaire, la pièce *Les Jumeaux vénitiens* met en scène des personnages au bord de ces abîmes de l'âme, des êtres incapables de réfréner leurs pulsions. Et en fin de compte ce sont certaines de ces pulsions, celles de l'enfance, qui, à travers l'assassinat de Zanetto le simple d'esprit, l'inadapté, seront réprimées et refoulées pour le maintien des conventions et de l'ordre établi. Afin de se fondre dans le moule imposé, les survivants devront s'accommoder de leurs frustrations et de leurs tensions internes jusqu'à la prochaine crise de nerfs.

POURQUOI UN RETOUR AUX MASQUES ?

© bellamy

Rosaura
- Mais je voudrais que vous m'expliquiez une chose; vous semblez avoir deux visages tout à fait opposés. Parfois vous êtes un parfait crétin et parfois un jeune homme plein d'esprit. Parfois effronté et parfois réservé. Que signifient toutes ces métamorphoses ?

On sait que toute la "réforme" théâtrale à laquelle s'est attelé Goldoni durant la plus grande partie de sa vie a consisté à s'affranchir des masques de la Commedia dell'Arte pour édifier un théâtre et un style de jeu plus proches de la nature et de la vie des gens de son époque. Alors même que le public réclamait les fameux masques de cuir revêtus par les acteurs virtuoses du théâtre italien, Goldoni considérait ce théâtre comme décadent, vulgaire et dépourvu de véritable culture littéraire.

Dans *Les Jumeaux vénitiens*, s'il est certain qu'Arlequin, l'Avocat, Brighella (et peut-être Pancrace) étaient masqués, il est tout aussi certain que les autres personnages ne l'étaient pas.

Alors pourquoi avoir décidé de rajouter, dans notre version, des masques de Matamore à Lélio et Florindo, d'Arlequin(e) à Colombine, de Polichinelle au Commissaire et à ses acolytes? C'est que les masques révèlent et la nature des personnages et les enjeux de la pièce. A savoir que, derrière une codification sociale très sophistiquée, se cache en réalité une nature humaine plus proche d'un bestiaire monstrueux que de sentiments conviviaux et humanistes; à savoir que "l'Intérêt" domine les rapports entre les individus et transforme le champ social en jungle où seuls les plus forts peuvent survivre. Goldoni le dit explicitement par la bouche de Tonino: "Aujourd'hui on n'adore que le dieu Intérêt".

Illusion, fausses interprétations de la réalité, subjectivité des visions de chaque personnage. Un monde du faux où tout le monde feint. L'intelligence et la finesse de Goldoni recouvrent ses personnages d'un voile de mystère qui laisse planer le doute sur leurs intentions: que veulent-ils réellement? L'Avocat aime-t-il sa "fille" (qui n'est pas réellement sa fille) Rosaura (dont le vrai nom est Flaminia) ou l'exploite-t-il simplement pour s'enrichir? Béatrice aime-t-elle Tonino? Le vrai moteur des personnages – qu'ils soient hommes ou femmes - est-il un amour sincère ou l'assouvissement d'une sexualité refoulée? Lorsque les personnages offrent ou se donnent, est-ce par générosité ou par calcul? La maison de l'Avocat est-elle une maison close comme l'imagine Tonino ou une maison honorable comme le prétend Rosaura?

Et puisque nous n'en étions pas à une entorse près avec notre utilisation des masques, nous avons aussi transformé le personnage de Brighella. Dans la pièce de Goldoni, Brighella est le seul à tout savoir de l'identité réelle des autres. Brighella est un masque au masculin. Nous en avons fait, sous les traits d'une servante surnaturelle, une figure du destin et de la Mort, un(e) maître(sse) de cérémonie qui tire les ficelles de tout ce petit monde.

Une autre raison encore nous a poussés à "masquer" les personnages. De même que Goldoni se situait à contre-courant des habitudes théâtrales de son époque, il me paraît important que le théâtre se démarque aujourd'hui des interprétations et du jeu d'acteur proposés par la télévision et le cinéma. Sous des dehors de "vérité" et de "naturel" qui visent à créer du consensus, la vraie nature des choses se trouve occultée. A contre-courant de ces visées consensuelles, les masques interdisent tout naturalisme et, de ce fait, libèrent les acteurs de préjugés sur leur propre représentation. Ce n'est pas leur image qui est donnée à voir mais celle du personnage (et du coup cela se vérifie aussi pour les acteurs qui ne portent pas de masque, dans la mesure où ils partagent le plateau avec les personnages masqués). Les masques permettent enfin une insolence vis-à-vis des formes et des contenus ainsi qu'une critique du politiquement et de l'esthétiquement corrects, insolence et critique qui sont, à mon sens, inhérents aux fonctions essentielles du théâtre.

Les personnages masqués de la Commedia dell'Arte (et les masques d'Erhard Stiefel sont sublimes) sont des dieux du théâtre. Faire revivre à chaque représentation ces petites divinités est, en soi, un enjeu aux limites du miracle. Par l'entraînement et la maîtrise qu'ils exigent, par l'énergie et les exploits de précision qu'ils nécessitent, les masques rétablissent le statut des acteurs comme rois de la scène.

Adel Hakim

Dans la préface qu'il écrivit pour sa pièce, comme plus tard dans ses Mémoires, *Goldoni reconnaît que l'idée des deux caractères opposés lui avait été suggérée par le comportement même du comédien Darbes. Dans sa préface, Goldoni attribue cette trouvaille aux dons scéniques de l'acteur : "Mon entreprise fut rendue plus aisée par la connaissance sûre que j'avais de l'extraordinaire habileté avec laquelle le bon comédien Cesare Darbes jouait les personnages différents de l'homme d'esprit et du sot: voilà ce qui m'a amené à écrire cette pièce." Dans ses* Mémoires, *il insiste sur son observation attentive du caractère personnel du comédien: "J'avais eu assez de temps et assez de facilité pour examiner les différents caractères personnels de mes acteurs! J'avais aperçu dans celui-ci [Darbes] deux mouvements opposés et habituels dans sa figure et dans ses actions. Tantôt c'était l'homme du monde le plus riant, le plus brillant, le plus vif; tantôt il prenait l'air, les traits, les propos d'un niais, d'un balourd, et ces changements se faisaient en lui tout naturellement, et sans y penser. Cette découverte me fournit l'idée de le faire paraître sous ces deux différents aspects dans la même pièce."*

Anna Fontes
Notice des Jumeaux Vénitiens, *Edition la Pléiade*

Une autre pseudo-nécessité pèse sur nous: celle d'insérer les "histoires" que raconte Goldoni dans Venise au dix-huitième siècle. Et là tous les faux semblants peuvent accourir. Mais la Venise de Goldoni n'est pas celle du tourisme ou du folklore, elle n'est même pas celle du musée.
Sa Venise est une cité-monde où individus, milieux et langages sont mis en friction, livrés à la précarité, à la sursocialisation et à la solitude; elle est, comme la lumière qui la baigne, constante et changeante à la fois, une succession d'instants. Elle était pour Goldoni l'horizon intérieur et poétique de son existence, elle est souvent devenue l'horizon utopique ou perdu de notre intimité dans les métropoles modernes.
C'est donc nous-mêmes que sous le nom de Venise, nous aurions lieu d'inviter au festin.

Ginette Herry
Goldoni Européen

Voir *les Jumeaux vénitiens* c'est s'embarquer pour une enivrante aventure théâtrale, aborder un univers luxuriant allié à une précision chirurgicale. Autant le dire d'emblée: Adel Hakim ne recule devant rien pour empêcher le spectateur de s'installer dans le confort de ses repères habituels. Voilà du théâtre qui secoue durablement. Le spectacle a la grâce, les comédiens aussi. On ne peut condenser trois heures de bonheur. **Myriem Hajoui - A nous Paris**

Un prodigieux Goldoni. Il y a des soirées comme ça où tout va bien. Chaque scène est l'occasion de montrer de l'inventivité, du jamais ou du rarement vu. C'est sans doute LE spectacle de ce début d'année. A ne manquer sous aucun prétexte.
Frédéric Aïm -Syndicat de la Critique Dramatique

Carlo Goldoni sait comme personne faire vivre sous nos yeux une société chaotique et pleine de secrets, de désirs cachés, de frustrations enfouies, une société bourgeoise qui sent venir la fin d'un monde aristocratique et l'émergence de nouvelles valeurs marchandes. On sourit, on rit, on pleure, on s'émeut: les troubles de la gémellité ne font encore ici que renforcer les hystéries enchantées de maître Goldoni. **Fabienne Pascaud - Télérama**

En jouant sur le thème de la gémellité, Goldoni montre la complexité humaine, ni tout à fait ange, ni tout à fait bête. La troupe, épatante, emmène le spectateur avec ardeur.
Corinne Denailles – Zurban

Aucun des personnages n'est laissé au hasard, souvent pas piqués des vers: imaginez une servante S.M., un valet Arlequin dont la voix sort d'un cartoon... Dans cette mise en scène dynamique, les interprètes se donnent à 100%. Mention particulière pour Frédéric Cherboeuf, excellent dans le double rôle des jumeaux. On s'amuse, on rit franchement. **Lise de Rocquigny - Pariscope**

Comme emportés dans une commedia dell'arte burlesque, les acteurs bondissent sur scène, se lancent dans une chorégraphie ou dans un miniconcert, s'emparent de toutes les occasions de mimer leurs états d'âme et de faire référence à notre époque. Une impressionnante performance. **Marion Vignal - L'Express**

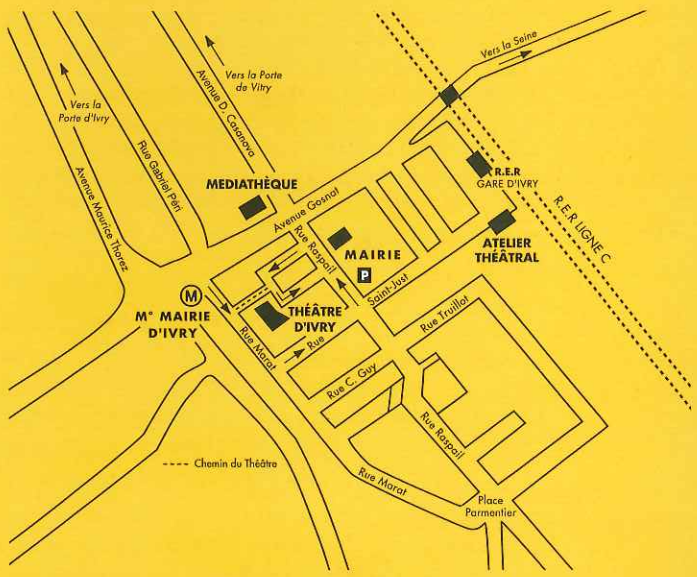
Ces Pantalon, ces Pancrace, ces Tonino ou Zanetto qui s'agitent, travestis en mafieux, en drag-queens, en voyous de dessin animé ont un langage, des mimiques qui évoquent plutôt le XVIIIeme arrondissement que le XVIIIeme siècle. C'est pour être plus fidèles à l'esprit du dramaturge. Et pourquoi la BD ne serait-elle pas une transposition actuelle de la commedia dell'arte? En tout cas, ça cartoone. **Dominique Jamet - Marianne**

DU **5 JANVIER** AU **1er FÉVRIER** 2004

lundi 5 janvier 20h00
du mardi au samedi 20h00 - dimanche 16h00
relâche exceptionnelle mercredi 7 janvier
Lieu des représentations

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
1 rue Simon Dereure - Métro ligne 7 - Mairie d'Ivry
adresse administrative

Théâtre des Quartiers d'Ivry
7 place Marcel Cachin 94200 Ivry
Prix des places
Plein tarif **17** €
Tarif réduit **11** €
Scolaires **8** €



LES JUMEAUX VÉNITIENS en tournée pour la saison 2003-2004
12 au 19 décembre **Théâtre des 13 Vents, Montpellier** - 7 février **Théâtre de Chevilly-Larue** - 10 et 11 février **Théâtre de Cachan** - 16 au 20 février **La Comédie de Picardie, Amiens** - 27 février **Théâtre municipal de Saumur** - 2 et 3 mars **Théâtre Populaire de Lorraine, Thionville** 6 mars **Palais des Sports et de la Culture, Le Grau du Roi** 9 mars **Le Jeu de Paume, Aix-en-Provence** - 11 mars **Théâtre Benoît XII, Avignon** 16 et 17 mars **Théâtre de la Passerelle, Neuchâtel** - 20 mars **Le Manège, la Roche-sur-Yon** - 23 mars **Théâtre municipal, Poitiers** - 27 mars **Théâtre Romain Rolland, Villejuif** - 30 mars **Le Carré Magique, Lannion** - 9 et 10 avril **Théâtre d'Angoulême**